

Sabine Heim

La Place de la sangsue dans l'histoire de la médecine



A ma Sœur, à mon Frère, à mon Père...

Parce qu'il n'est pas un jour sans que je pense à eux...

A mon fils, « ma bataille »...

A ma famille,

A Brigitte, amie sincère et précieuse, sans qui ce livre n'existerait pas.

Il existe plus de 650 espèces de sangsues, réparties dans le monde entier, dans des habitats naturels très différents, en fonction des espèces rencontrées.

Certaines peuvent être terrestres, d'autres marines, on dit même que l'on en a retrouvé dans quelques oasis du désert...

La plupart vit dans des zones humides, des marais, des eaux très calmes, sans trop de courant, ni trop froides, ni trop chaudes, et en aucun cas, polluées...

Je n'ai pas souhaité, dans les pages qui vont suivre, détailler toutes les espèces de sangsues, mais je me concentrerai plutôt, sur la sangsue dite « *Hirudo Officinalis* », c'est à dire, celle utilisée dans un but médical.

De la même façon, de nombreux ouvrages existant déjà sur sa biologie, son anatomie et ses indications actuelles en médecine, je me contenterai ici, d'évoquer son histoire au cours des siècles passés.

Pour les non initiés à cet invertébré, sachez que c'est la salive de la sangsue qui contient les substances utiles, l'effet « saignée » n'est en aucun cas le but ultime.

Ses composants ont des vertus anti-inflammatoires, vasodilatatrices, anticoagulantes... et j'en passe !

L'hirudothérapie, tel est son nom, est légalement reconnue dans de nombreux pays européens, excepté en France, où seuls les médecins des services de chirurgie réparatrice les utilisent régulièrement.

Dans beaucoup d'autres nations, comme en Russie par exemple, ou aux Etats-Unis, elle fait partie de l'arsenal thérapeutique usuel, et on peut trouver son usage dans de nombreuses indications.

Vous allez le constater, la sangsue est connue et reconnue depuis la nuit des temps, et même si elle n'a pas toujours été utilisée à bon escient, elle a suscité curiosité et recherches médicales de la part de tous les peuples de notre planète.

C'est ce que je vous propose de découvrir, un éventail de ces études ou anecdotes, toutes aussi surprenantes les unes que les autres, et quelques fois très amusantes, pour vous permettre de comprendre la place de « la sangsue dans l'histoire de la médecine ».

Etymologie

Commençons très simplement, en nous demandant pourquoi l'a-t'on nommée « sangsue » ?

L'animal qui nous fait « suer » le sang, « suer sang et eau » ...

Chaque nom possède une signification originelle, et il faut savoir que le mot sangsue a bien sûr, en ce qui nous concerne, une origine latine.

De grands auteurs antiques, comme Pline l'Ancien, ou Cicéron la désignent tout d'abord sous le nom de *Sanguisuga*, de *Sanguis*, « le sang versé » ou « le sang transmis » et *Suga*, « je suce ».

Cette appellation est également celle qui désigne les fameuses « fibules à sanguisuga », ces bijoux en formes de sangsues qui datent de plus de 500 ans avant Jésus Christ.

C'est en fait l'équivalent de nos broches d'aujourd'hui ; Elles étaient, en général, en métal, et les femmes (ou les hommes) s'en servaient pour attacher leurs vêtements.

Les Étrusques, anciens habitants du centre de la péninsule, seraient à l'origine de ces bijoux et nos contemporains italiens nomment toujours ainsi l'invertébré.

Galien, médecin renommé à Rome et dont nous parlerons plus longuement dans cet ouvrage, reprend les dires d'Hippocrate, et utilise plutôt le terme de *Hirudo*.

Hirudo vient lui de *hoero* qui signifie, « j'adhère ».

Les Grecs, eux, préfèrent en général la nommer *Bdella*, qui vient de *bdello*, que l'on pourrait traduire littéralement par « je traie ».



Dans certains passages de la Bible par contre, on la retrouve sous le nom d'*Aluka*, ou même *Alukah*. Certaines orthographes sont différentes et beaucoup d'explications sont divergentes.

Voici l'extrait en question de l'ancien testament (Proverbes 30.15-16) qui dit :

La sangsue a deux filles :

Donne ! Donne !

Ce sont là trois choses qui ne sont jamais rassasiées,

Quatre ne disent jamais : Assez ! Le sépulcre, le ventre stérile,

Le sol, qui n'a jamais trop d'eau,

Et le feu, qui ne dit jamais : Assez !

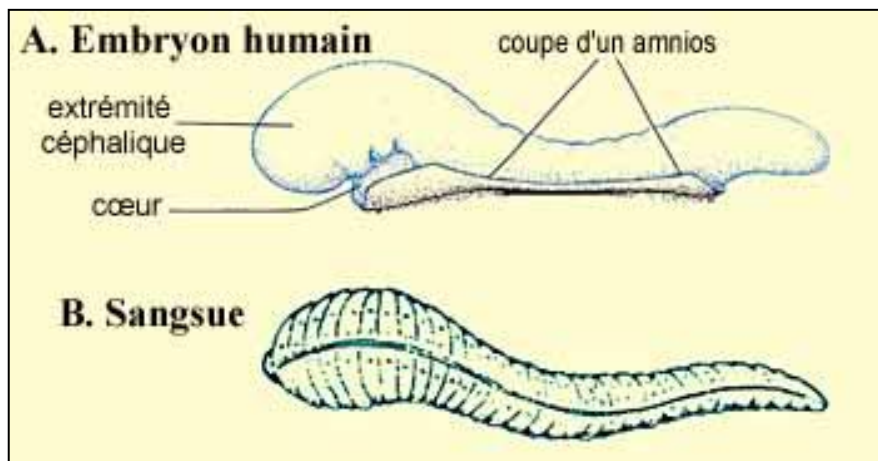
Les interprétations sont multiples. Certains pensent qu'il s'agit d'une erreur de frappe et que le mot « *Alukah* », mal orthographié, signifierait en fait « destin » et non « sangsue ». Mais d'autres confirment que l'image de la sangsue représente sans aucun doute la cupidité, l'avidité...

En hébreu, *Aluwqah* vient d'une racine du verbe « sucer ».

Dans le Talmud, le traité de l'idolâtrie cite : *Il ne faut boire de l'eau des fleuves ou des étangs ni avec la main, ni directement avec la bouche, par crainte de la alouka.*²

¹ Fibule à sanguisuga provenance Italie du nord VII^e avant JC incrusté d'ambre avec une perle d'ambre à l'extrémité du pied.

² La traduction emploie ici une autre orthographe.



En arabe, la sangsue se dit *Alaqah*, mais ce terme possède en fait trois significations, qui correspondent aux trois étapes de la nidation de l'embryon³ : une sangsue, une chose suspendue, et un caillot de sang.

L'embryon se nourrit du sang de la mère et se maintient en vie grâce à elle, comme la sangsue se nourrit du sang de son hôte.

Les deux autres étapes n'ont pas de rapport direct avec la sangsue, mais plutôt avec l'embryon lui-même, et pourtant, cette appellation est restée.

De très beaux poèmes arabes parlent de la sangsue, certes pas dans un sens forcément avantageux, mais ils prouvent, au moins, que cet invertébré a toujours suscité un intérêt quel qu'il soit.

*Tlemcen, ville suprême La douceur que tes habitants aiment
 Tu abrites les tourterelles, les pigeons Mais aussi le Sultan
 Tu abrites le sacré Coran que lisent les jeunes gens
 Les jeunes d'aujourd'hui n'ont ni raison ni esprit
 Ils s'attachent aux femmes comme les sangsues s'attachent à tes puits
 Ils deviennent hautains par le mensonge et la monnaie d'étain⁴*

La comparaison de l'attachement des jeunes hommes aux femmes, à celui des sangsues qui collent aux puits, n'est pas sans intérêt. Autrefois, dans chaque maison se trouvait un puits, source de vie, et dans chaque puits, des sangsues...

³ « Human Development as Described in the Quran and Sunnah » de Moore et al.

⁴ De Cheikha Tetma. Traduction effectuée par Mr Mourad YELLES CHAOUCHE.

Dans certains textes hongrois du moyen-âge, on retrouve des écrits sur l'invertébré dans un livre de Grynaeus Tamas. Il la nomme alors *Nadal*, *Sanguisuga*, *Irudo* ou *Tarmus*.

En allemand, et depuis fort longtemps, la sangsue s'appelle *Blutegel*, de *Blut* qui signifie « le sang » et *Egel* qui, dérivé du nom grec *echis*, veut dire « petit serpent ».

En anglais, la sangsue se dit *Leech*, et c'est d'ailleurs le même nom que l'on donnait à l'époque aux médecins.

En effet, jusqu'en l'an 900 à peu près, *Leace* signifiait aussi bien sangsue que médecin, puis la graphie a changé.

Cette liste étymologique n'est, bien sûr, qu'un éventail de toutes les appellations de la sangsue au travers des pays et des siècles, mais de quelque nom qu'on l'appelle, elle était, et reste, omniprésente dans l'histoire de l'homme, que ce soit par dégoût, par mystère, ou tout simplement, pour ses vertus bien réelles.

Dans l'Antiquité

La carte du monde est bien différente de la nôtre.

Les guerres sont omniprésentes, les prises de pouvoir, incessantes.

Cette période s'étend de -3500 ou -3000 avant Jésus Christ, jusqu'au V^e siècle environ.

Dans les Amériques, par contre, on dit que l'Antiquité commence vers 1200 avant notre ère et finit au début du VI^e siècle, il n'y aurait donc pas l'équivalent de notre moyen-âge.

En Asie, c'est l'an -200 qui marquera la fin de cette époque...

La langue grecque règne en maître, suite à la conquête d'une partie du monde méditerranéen et de l'Asie par Alexandre le Grand, qui fondera en -331 Alexandrie, la moins égyptienne des villes.

Tous les grands érudits de l'Antiquité se retrouvent ici.

Sa grande bibliothèque renfermera alors la plupart des recherches et des innovations de cette époque et c'est grâce à elle, que nous pouvons, encore aujourd'hui, conserver « physiquement » leurs traces.

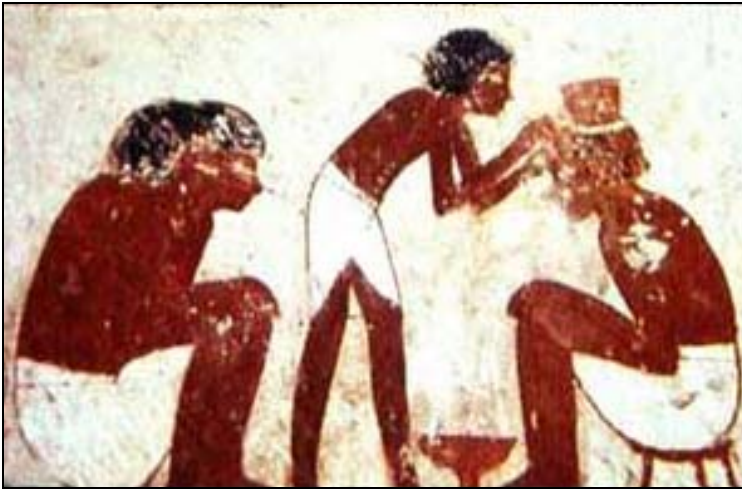
C'est la période Hellénistique.

Le visage du moyen orient en est totalement modifié.

La démocratie commence à naître, les bases de la philosophie se posent....

C'est justement en Egypte, que remonteraient les premières traces de l'utilisation des sangsues, mais les écrits, bien que nombreux, sont très divergents.

Prenons, par exemple, cette fresque retrouvée dans la tombe d'un scribe égyptien dénommé Userhat, à Thèbes, dans la 8^e dynastie, soit vers l'an 2200 avant notre ère :



Nous pouvons effectivement y voir un médecin, ou semblant de médecin, qui pose sur le front d'un malade des sangsues avec à ses pieds, le vase.

Mais d'autres interprétations expliquent qu'il s'agit plutôt d'une scène de coupe de cheveux, habituelle pour l'époque dans ce pays, sans rapport aucun avec une éventuelle séance de soins.

A Thèbes également, dans un autre tombeau, certains écrits stipulent l'existence de fresques murales datant de 1600 à 1300 ans avant notre ère, et représentant la pose d'une sangsue.

Entre les deux personnages centraux (médecins, assistants), se trouverait une coupe qui serait la représentation des coupes à sangsues d'autrefois.

Je le mets au conditionnel, car je n'en ai, malheureusement, trouvé aucune représentation.

Près de 1000 ans avant JC, naissent les premiers écrits Sanskrits de l'Ayurveda⁵.

La sangsue se nomme alors « asrapā ».

C'est à peu près à cette période qu'apparaissent les représentations de Dhanvantari⁶, la douzième incarnation de Vishnu. On le dit « ennemi de la maladie, de la mort et de la décadence ».

⁵ Littéralement : « Science de vie »

⁶ Qui signifierait : « se déplacer en courbe »



Dans ses diverses représentations, on le retrouve toujours avec quatre bras qui portent selon les cas, une sangsue d'or (ou deux sangsues), susceptible de purifier le sang, des plantes médicinales dans sa main droite, la conque de la sagesse et le pot à nectar dans sa main gauche.

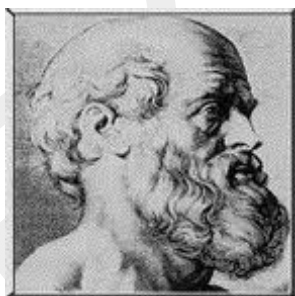
On peut voir quelques fois un pilon et un mortier qui servent à préparer des potions.

La sangsue y est donc déjà citée pour ses vertus thérapeutiques....

Plus près de chez nous, dans l'Antiquité gréco-romaine, le premier personnage à avoir marqué son temps en matière de médecine, est bien sûr Hippocrate⁷.

Même s'il n'a jamais trop parlé des sangsues elles-mêmes, il reste le père de la médecine, et ses recherches et écrits sur la théorie humorale, permettront de développer l'usage des sangsues, des lancettes ou des ventouses dans les saignées.

On pourrait consacrer un chapitre entier à Hippocrate, mais ceci nous éloignerait de la sangsue elle-même, cela dit, on ne peut pas continuer sans parler de ce grand homme et de ses théories...



Hippocrate vécu de 460 à 356 avant J.C.

Il est bien sûr le créateur du fameux serment, prêté par chaque médecin à la fin de ses études, mais qu'il est peut-être bon de rappeler dans sa version originale⁸...

« Je jure par Apo llon, médecin, par Asclépios⁹, par Hygie¹⁰ et Panacée¹¹, par tous les dieux et toutes les

⁷ Né au 5^e siècle avant JC et mort au 4^e siècle avant JC.

⁸ Traduction faite par Emile Littré : (1801-1881), créateur du « Dictionnaire de la langue française » communément appelé Le Littré.

⁹ Dans la mythologie, c'est le dieu de la médecine et fils d'Apollon. Célèbre grâce à son bâton d'Asclépios autour duquel s'enroule la couleuvre d'Esculape (aujourd'hui symbole du caducée des médecins)

¹⁰ Dans la mythologie, déesse de la santé, de la propreté et de l'hygiène, fille d'Asclépios (dieu de la médecine) et d'Épione.

¹¹ Dans la mythologie, déesse qui prodigue aux hommes des remèdes par les plantes, sœur d'Hygie.